

## Chapitre 9

### LA FAMILLE ET LE RÉTABLISSEMENT

*N*OS AMIES dans l'association ont suggéré des attitudes à adopter par une femme envers un mari alcoolique en voie de rétablissement. Peut-être ont-elles donné l'impression que le mari doit être mis à l'abri dans un cocon et placé sur un piédestal. C'est le contraire qu'il faut faire si l'on veut réussir. Tous les membres de la famille doivent s'entendre pour faire preuve de tolérance, de compréhension et d'amour. Ceci fait appel à un processus de dégonflement. L'alcoolique, tout comme sa femme, ses enfants, sa belle-famille ont tous probablement des idées bien arrêtées sur l'attitude que la famille doit adopter à son égard. Chacun ou chacune veut voir ses désirs respectés. Il est intéressant de remarquer que plus un membre de la famille exige de concessions des autres, plus ceux-ci nourrissent du ressentiment. Ainsi naissent la discorde et le malheur.

Pourquoi ? N'est-ce pas parce que chacun veut mener ? N'est-ce pas parce que chacun tente d'arranger la situation familiale selon son goût ? Chaque personne concernée ne cherche-t-elle pas à voir ce qu'elle pourrait tirer de la famille au lieu de songer à ce qu'elle pourrait lui apporter ?

Cesser de boire n'est que la première étape pour tirer la famille d'une situation anormale très tendue. Un médecin nous a déclaré : « À force de vivre pendant

des années avec un alcoolique, une femme ou un enfant devient presque inévitablement névrosé. Jusqu'à un certain point, la famille entière est malade. » Les familles doivent comprendre, lorsqu'elles s'engagent sur la voie du rétablissement, que tout ne sera pas rose. Chacun à tour de rôle sera peut-être blessé et restera en arrière. Il se peut que certains s'égarerent, séduits par des raccourcis et des voies faciles.

Nous nous permettons de vous indiquer quelques-uns des obstacles qui guettent une famille et de vous suggérer des moyens de les éviter, comment même les transformer à l'avantage des autres. La famille d'un alcoolique souhaite retrouver le bonheur et la sécurité. Chacun se souvient du temps où papa se montrait romantique et attentionné, du temps où il réussissait. La vie présente est comparée à celle qu'on avait auparavant et si le bilan est négatif, la famille peut en être malheureuse.

La famille reprend énormément confiance envers le père. Bientôt, croit-on, les jours heureux reviendront. Parfois on exige que papa ramène le bonheur immédiatement ! Dieu, pense-t-on, nous doit bien cette récompense méritée depuis longtemps. Mais après avoir passé des années à miner l'état de ses affaires, de sa vie amoureuse, de ses amitiés et de sa santé, le chef de famille a fini par ruiner ou mettre tout cela sérieusement en péril. Il faudra du temps pour se remettre du naufrage. Même s'il arrive que les anciens édifices soient remplacés par de plus beaux, il faudra toutefois des années pour compléter les nouvelles structures.

Le père sait que tout est sa faute ; il devra sans doute travailler durement et longtemps pour se rétablir financièrement, mais on doit éviter de lui faire des reproches. Peut-être n'aura-t-il plus jamais beaucoup

d'argent. Mais une famille bien avisée lui démontrera de l'admiration pour ce qu'il tente d'accomplir plutôt que pour ce qu'il tente d'acquérir.

De temps à autre, les spectres du passé viendront harceler la famille car la vie de presque tous les alcooliques est marquée par des escapades tantôt drôles, tantôt humiliantes, honteuses ou tragiques. On sera d'abord tenté de reléguer ces mauvais souvenirs aux oubliettes pour ne plus jamais en parler. La famille sera peut-être obsédée par l'idée que tout bonheur à venir ne peut se construire que sur l'oubli du passé. Nous considérons ce point de vue comme égocentrique et directement en conflit avec notre nouveau mode de vie.

Henry Ford a déjà fait sagement observer que l'expérience est la valeur capitale dans la vie. Cet énoncé est vrai seulement si l'on se montre disposé à tirer profit du passé. Nous grandissons par notre volonté de regarder nos fautes en face, de les corriger et de les tourner à notre avantage. Ainsi, le passé de l'alcoolique devient l'atout principal de la famille et souvent, il est presque le seul !

Le passé douloureux d'une famille peut être d'une valeur infinie pour d'autres encore aux prises avec leur problème. À notre avis, toute famille aujourd'hui libérée a une dette envers celles qui ne le sont pas et lorsque la situation le requiert, chaque membre de cette famille devrait accepter de déterrer les erreurs passées, si douloureuses soient-elles. Montrer à ceux qui souffrent la somme d'aide que nous avons reçue constitue la chose qui semble nous rendre la vie si précieuse aujourd'hui. Accrochez-vous à l'idée que, dans les mains de Dieu, votre noir passé est ce que vous possédez de plus précieux : la clé de la vie et du bonheur des autres. Avec cette clé, vous pourrez les sauver de la misère et de la mort.

Il se peut aussi qu'on déterre les fautes du passé d'une façon telle qu'elles puissent devenir des fléaux ou de véritables plaies. Prenons, par exemple, les cas où l'alcoolique et sa femme ont connu des aventures amoureuses. Dans le premier élan de l'expérience spirituelle, les conjoints ont pardonné et se sont rapprochés. Le miracle de la réconciliation allait se produire. Puis, sous le coup d'une provocation quelconque, dans sa colère, celui qui se sent lésé ressuscite l'aventure passée et remet les torts de l'autre sur le tapis. Quelques-uns d'entre nous ont éprouvé ce type de douleurs qui font très mal. Parfois les conjoints ont dû se séparer quelque temps jusqu'à ce qu'ils parviennent à se regarder d'un autre œil et à surmonter le coup porté à leur orgueil. La plupart du temps, mais pas toujours, l'alcoolique traverse cette épreuve sans rechuter. C'est pourquoi nous croyons qu'à moins d'avoir une raison valable de le faire, il ne faut pas discuter des événements passés.

Dans les familles des Alcooliques anonymes, nous gardons peu de faits cachés. Chacun connaît les problèmes des autres alcooliques. Dans la vie courante, un tel état de chose entraînerait d'énormes ennuis ; les gens pourraient rapporter des scandales, s'amuser aux dépens des autres et tenter de profiter d'informations de nature intime. Ces choses-là se produisent rarement entre nous. Bien sûr, nous parlons beaucoup les uns des autres, mais nos propos sont presque toujours tempérés par un esprit d'amour et de tolérance.

Un autre principe observé scrupuleusement par nos membres veut que nous ne racontions pas les expériences intimes d'une autre personne à moins d'être certain qu'elle y consentirait. Il est préférable, croyons-nous, de nous en tenir généralement au récit de nos

propres vies. Chacun, en analysant ses actions ou en se moquant de lui-même, peut influencer favorablement les autres, mais critiquer une tierce personne ou se moquer d'elle produit souvent l'effet contraire. Il est important que les membres de chaque famille soient vigilants à ce sujet, car il suffit d'une remarque irréfléchie et désobligeante pour mettre le feu aux poudres. Nous, les alcooliques, sommes des gens susceptibles. Certains d'entre nous mettent du temps à surmonter ce grave handicap.

Nombre d'alcooliques sont des enthousiastes. Ils passent d'un extrême à l'autre. En général, aux premiers stades de son rétablissement, un homme choisit entre deux directions : ou bien il se plonge frénétiquement dans ses affaires pour les redresser, ou bien il est tellement emballé par sa nouvelle vie qu'il ne pense et ne parle à peu près plus d'autre chose. L'une ou l'autre attitude entraîne certains problèmes familiaux. Ce sont des situations que nous avons souvent expérimentées.

À notre avis, il est dangereux pour l'alcoolique de se lancer tête baissée pour résoudre ses difficultés économiques. La famille est également concernée ; au début, elle voit venir la fin de ses soucis d'argent et s'en réjouit, mais le plaisir est moins grand lorsqu'elle s'aperçoit qu'elle est négligée. Papa est fatigué le soir et préoccupé durant la journée. Il porte peu d'attention aux enfants et s'irrite lorsqu'on lui reproche ses négligences. S'il n'est pas irritable, il semble amorphe et ennuyeux, ne démontrant pas la gaieté et l'affection que sa famille attend de lui. Maman se plaint peut-être d'un manque d'attention. Tous les membres de la famille sont déçus et le lui font sentir. Avec l'expression de ces plaintes, une barrière s'élève. Le chef de famille

dépense toute son énergie à rattraper le temps perdu. Il s'esquinte à rebâtir sa situation financière et sa réputation, et il lui semble qu'il va bien.

Ce n'est pas parfois l'avis de la mère et des enfants. Ayant été négligés et maltraités dans le passé, ils estiment que papa leur doit plus que ce qu'ils reçoivent. Le père devrait être aux petits soins avec eux, pensent-ils. On attend de lui qu'il fasse revivre les bons moments du temps où il buvait moins, qu'il démontre combien il se repent pour les souffrances qu'il a causées à sa famille. Mais papa ne se donne pas sans compter aux siens. Le ressentiment augmente. Il est encore moins communicatif qu'avant. Parfois il s'emporte pour une bagatelle. La famille est déroutée. On le critique en faisant remarquer qu'il manque à son programme spirituel.

On peut éviter ce genre de situation. Tout le monde, ici, est dans l'erreur, même si l'attitude de chacun peut être quelque peu justifiée. Se disputer ne sert à rien et ne peut qu'approfondir l'impasse. La famille doit comprendre que papa, même si son comportement s'est merveilleusement amélioré, est encore en convalescence. Elle doit se montrer reconnaissante devant sa sobriété et du fait qu'il soit toujours en vie. Il faut le féliciter pour le progrès réalisé. Son alcoolisme a causé toutes sortes de dommages qu'il peut être long de réparer, ne l'oublions pas. Si la famille en est consciente, les périodes d'irritation, de dépression ou d'apathie lui sembleront moins graves et celles-ci disparaîtront sous l'effet de la tolérance, de l'amour et de la compréhension des principes spirituels.

Le chef de famille devrait se rappeler que c'est lui le grand responsable de ce qui est arrivé au foyer. Il aura à peine le temps, au cours de toute sa vie, de

mettre ses comptes en ordre. Cependant, il doit être conscient du danger de trop se concentrer sur sa réussite financière. Nombre d'entre nous sont en voie de se sortir pour de bon de leurs dettes, mais nous nous sommes rendu compte que nous ne pouvions pas faire passer l'argent en premier. Pour nous, le bien-être matériel vient toujours après le progrès spirituel, jamais avant.

La famille étant ce qui a le plus souffert, il convient que le père concentre ses efforts sur les siens. Il a peu de chance de progresser dans quelque direction que ce soit s'il ne parvient pas à démontrer générosité et amour sous son propre toit. Nous savons qu'il y a des femmes et des familles difficiles, mais l'homme en voie de rétablissement doit se rappeler qu'il a beaucoup contribué à les rendre ainsi.

À mesure que chaque membre d'une famille pleine de ressentiment commence à prendre conscience de ses faiblesses et à les admettre devant les autres, il prépare le terrain pour une discussion fructueuse. Ces explications en famille seront constructives dans la mesure où elles pourront se dérouler sans emportement, ni apitoiement, ni justifications, ni critiques amères. Petit à petit, la mère et les enfants se rendront compte qu'ils demandent trop, et le père, qu'il ne donne pas assez. Donner au lieu de recevoir deviendra le principe directeur.

Supposons, d'un autre côté, que dès le début, le père vive une expérience spirituelle exaltante. Du jour au lendemain, il n'est plus le même homme. Il devient un fervent de la religion. Il est incapable de concentrer son attention sur autre chose. Dès que son abstinence commencera à être perçue comme un fait acquis, la famille regardera peut-être avec appréhension, puis irritation, ce père nouveau et étrange. Matin, midi et soir,

il est question de spiritualité. Le père pourrait exiger que la famille se tourne vers Dieu rapidement, ou encore démontrer de l'indifférence envers les siens, proclamant qu'il est au-dessus des considérations matérielles. Il est possible qu'il fasse remarquer à la mère les lacunes de ses connaissances sur la religion, même si elle a été dévote toute sa vie, et qu'il l'encourage à s'adonner à son genre de spiritualité, pendant qu'il en est encore temps.

Quand le père s'oriente dans cette direction, il peut arriver que la famille réagisse de façon défavorable. Elle et les enfants pourraient se montrer jaloux d'un Dieu qui leur a volé l'affection paternelle. Bien que reconnaissants parce que leur père a cessé de boire, l'idée que Dieu a accompli un miracle là où eux avaient échoué pourrait leur déplaire. Souvent ils oublient qu'aucune aide humaine ne pouvait sauver leur père. Il est possible qu'ils ne comprennent pas pourquoi, malgré leur amour et leur dévouement, ils n'ont pas réussi à ramener leur père sur la bonne voie. Après tout, papa n'est pas tellement du type spirituel, disent-ils. S'il veut redresser ses torts, pourquoi se soucie-t-il tant de tout le monde, sauf de sa famille ? Que penser lorsqu'il prétend que Dieu en prendra soin à la place ? Ils soupçonnent alors leur père de ne pas avoir toute sa tête !

Mais ce dernier n'est pas aussi déséquilibré qu'ils pourraient le croire. Beaucoup d'entre nous ont éprouvé la même exaltation. Nous nous sommes adonnés à l'intoxication spirituelle. Nous étions comme le prospecteur affamé qui, se serrant la ceinture devant ses dernières réserves de nourriture, finit par trouver un filon d'or. Notre joie d'avoir échappé à une vie de frustrations était sans borne. C'est comme si papa avait



découvert quelque chose d'encore mieux que l'or. Pendant un certain temps, il sera tenté de chérir ce trésor et de le garder pour lui seul. Il ne verra pas tout de suite qu'il a, en fait, déterré le petit bout d'une veine sans fin et que ce filon ne rapportera des dividendes que s'il continue de l'exploiter pour le restant de ses jours en cédant tout le produit aux autres.

Si la famille coopère, le père se rendra vite compte que son échelle de valeurs est déplacée. Il s'apercevra qu'il fait fausse route dans sa croissance spirituelle, que pour un homme dans la moyenne comme lui, une vie spirituelle n'incluant pas les obligations familiales n'est peut-être pas si parfaite après tout. Tout ira bien si la famille accepte de ne voir, dans le comportement actuel du père, qu'une phase de l'évolution de celui-ci. Dans un climat familial de compréhension et de sympathie, les caprices des débuts spirituels du père disparaîtront rapidement.

Mais c'est le contraire qui peut se produire si la famille condamne le père et le critique. Après des années pendant lesquelles, à cause de son alcoolisme, papa a eu le mauvais bout du bâton dans chaque affrontement, il a maintenant le sentiment qu'avec Dieu à ses côtés, il s'est hissé au-dessus des autres. Si la famille persiste à le critiquer, il se confortera dans cette pré-tention. Plutôt que de traiter sa famille comme il le devrait, le père se repliera davantage sur lui-même et se sentira spirituellement justifié d'agir ainsi.

Même si les membres de la famille n'approuvent pas complètement les activités spirituelles du père, il vaut mieux qu'ils le laissent faire à sa guise. Même s'il pêche par un certain degré de négligence et d'irresponsabilité, il est recommandé de le laisser pousser aussi loin qu'il le désire son action auprès des autres

alcooliques. Dans ses premiers jours de convalescence alcoolique, il n'y a pas de meilleure garantie d'abstinence. Même si certains de ses comportements sont alarmants et désagréables, nous croyons que, pour le père, ce point de départ est plus sûr que s'il plaçait la réussite professionnelle ou financière avant le progrès spirituel. Ainsi, il sera moins porté à recommencer à boire et cela vaut mieux que toute autre chose.

Ceux d'entre nous qui sont restés longtemps dans le monde de l'illusion spirituelle ont fini par en découvrir le caractère puéril. Ce monde de rêve a fait place à un désir profond d'utilité, accompagné d'une conscience toujours plus vive de la présence de Dieu dans nos vies. Dieu, en sommes-nous venus à le croire, aimerait que nous gardions la tête près de Lui, mais que nous maintenions nos pieds solidement posés sur le sol. C'est à ce niveau que se trouvent nos compagnons de voyage et c'est sur ce plan que nous devons intervenir. Voilà où se trouve notre réalité. Nous nous sommes aperçus qu'il n'y avait rien d'incompatible entre une expérience spirituelle intense et une vie saine et heureuse employée à nous rendre utiles.

Autre suggestion : que les membres de la famille aient ou non des convictions spirituelles, ils feraient bien de se pencher sur les principes que l'alcoolique essaie de mettre en pratique. Ils ne pourront guère manquer d'approuver ces préceptes simples, même si le maître de maison ne les applique pas encore à la perfection. Rien n'aidera plus l'homme lancé sur la voie spirituelle que de voir sa femme adopter un bon programme de spiritualité et le vivre mieux que lui.

D'autres changements profonds vont se produire à la maison. Le père ayant été détruit par l'alcool pendant de nombreuses années, la mère est devenue le chef

de la famille. Elle a vaillamment fait face à cette responsabilité. Les circonstances l'ont forcée à traiter le père comme une personne malade ou comme un enfant capricieux. Même quand il voulait s'affirmer, il n'y parvenait pas, son alcoolisme lui donnant toujours tort. C'est à la mère qu'incombait la tâche de tout planifier et de donner les directives. Lorsqu'il n'avait pas bu, le père obéissait généralement. Ainsi, sans qu'elle ne l'ait voulu, la mère s'est habituée à porter la culotte dans le ménage. Lorsque le père renaît soudain à la vie, il arrive souvent qu'il veuille s'affirmer de nouveau. Des problèmes s'ensuivront à moins que les membres de la famille n'essaient chacun pour soi de réprimer sa tendance à dominer, et qu'ils ne réussissent à régler ces différends à l'amiable.

L'alcoolisme isole du reste du monde la plupart des ménages qu'il touche. Le père peut avoir mis de côté pendant des années toute activité normale comme la participation à des clubs sociaux, à des associations de citoyens ou encore la pratique des sports. Lorsqu'il montre de nouveau de l'intérêt pour ces occupations, il peut arriver que cela suscite un sentiment de jalousie. La famille prétend que le père lui doit tellement qu'il est de son devoir de se consacrer exclusivement à elle. Au lieu de participer eux-mêmes à de nouvelles activités, la mère et les enfants exigent du père une présence quasi continue à la maison afin de rattraper le temps perdu.

Tout au début, le couple ferait bien de se faire à l'idée que chacun devra faire ici et là des concessions si la famille entend jouer un rôle efficace dans la nouvelle vie qui s'annonce. Le père passera nécessairement beaucoup de temps avec d'autres alcooliques, mais cette activité devrait être équilibrée. Le ménage

devrait lier connaissance avec des gens qui ne savent rien de l'alcoolisme et être très attentifs à leurs besoins. Il pourrait également donner de son temps au service de la communauté. Même si la famille n'est pas pratiquante, elle peut vouloir entrer en contact avec un groupe religieux et même en devenir membre.

Ces relations pourraient apporter beaucoup aux alcooliques qui se moquaient de ceux qui ont des convictions religieuses. À cause de son expérience spirituelle, l'alcoolique trouvera qu'il a beaucoup en commun avec ces hommes et ces femmes, même s'il n'est pas d'accord sur plusieurs points. S'il ne soulève pas de discussions au sujet de la religion, il se fera de nouveaux amis et, chose certaine, découvrira de nouvelles façons de se rendre utile et de se distraire. Lui et sa famille peuvent prendre une place importante au sein de ces organisations. Il peut apporter un renouveau d'espoir et de courage à nombre de prêtres, pasteurs ou rabbins qui consacrent le meilleur d'eux-mêmes à servir notre monde bouleversé. Nous vous proposons ce qui précède seulement à titre de suggestions. En ce qui nous concerne, nous n'y voyons pas d'obligation. Nous ne sommes d'aucune confession ; nous ne cherchons pas à décider pour les autres à ce sujet-là. C'est à chacun d'agir selon sa propre conscience.

Jusqu'ici, nous vous avons entretenus de choses sérieuses, parfois même tragiques. Nous avons traité de l'alcool dans ce qu'il a de pire. Mais nous ne sommes pas moroses pour autant. Si les nouveaux ne trouvaient aucune joie ou aucun plaisir dans notre existence, ils n'en voudraient pas. Nous tenons absolument à profiter de la vie. Nous tâchons de ne pas donner dans le cynisme devant la situation mondiale, ni de porter sur nos épaules les péchés du monde. Lorsque

nous voyons quelqu'un s'enliser dans le borbier de l'alcoolisme, nous lui prodiguons les premiers soins et mettons nos ressources à sa disposition. Pour lui, nous racontons et nous revivons, pour ainsi dire, les horreurs de notre passé. Mais ceux d'entre nous qui ont tenté de prendre sur leurs épaules les ennuis des autres ont vite été dépassés par la situation.

Nous croyons donc que le rire et la gaieté peuvent être d'une grande utilité. Les gens de l'extérieur sont parfois scandalisés lorsque nous pouffons de rire au souvenir d'une expérience passée, en apparence tragique. Mais pourquoi nous priverions-nous de rire ? Nous sommes rétablis et nous avons été dotés du pouvoir d'aider les autres.

Tout le monde sait que les gens en mauvaise santé et ceux qui s'amuse rarement ne rient pas beaucoup. Laissons donc les membres de chaque famille s'amuser entre eux, ou séparément, autant que les circonstances le permettent. Nous sommes certains que Dieu nous veut heureux, joyeux et libres. Nous ne pouvons souscrire à l'idée que la vie est une vallée de larmes, bien qu'elle l'ait déjà été pour un grand nombre d'entre nous. Mais il est évident que nous avons été la cause de notre propre misère. Ce n'est pas l'œuvre de Dieu. Évitions d'inventer le malheur à loisir et tirons profit des problèmes, lorsqu'ils surviennent, en nous réjouissant de l'occasion qui nous est donnée de démontrer Sa toute-puissance.

Parlons maintenant de la santé. Un corps auquel on a infligé les graves blessures de l'alcool ne se rétablit pas du jour au lendemain, pas plus que l'esprit déformé et la dépression ne disparaissent en un clin d'œil. Nous sommes convaincus qu'un mode de vie spirituel est le remède le plus puissant pour recouvrer la santé.

Pour nous qui nous sommes rétablis d'un grave problème d'alcool, la santé mentale est un véritable miracle. Mais nous avons vu des changements tout aussi remarquables s'opérer dans nos corps. On aurait du mal à trouver parmi nous quelqu'un qui porte encore une quelconque marque de dégradation physique.

Cela ne signifie pas que nous ne tenons pas compte des moyens humains de guérison mis à notre disposition. Dieu a généreusement pourvu ce monde de bons médecins, psychologues et spécialistes de toutes sortes. N'hésitez pas à confier vos problèmes de santé à ces professionnels. La plupart se dévoueront sans compter pour que leurs patients puissent jouir d'un esprit et d'un corps sains. Tâchez de vous rappeler que même si Dieu a accompli des miracles parmi nous, nous ne devons jamais sous-estimer un bon médecin ou un bon psychiatre. Leurs services sont souvent indispensables dans le traitement d'un nouveau et le suivi de ce traitement.

Un des nombreux médecins qui ont eu l'occasion de lire ce livre dans sa forme manuscrite nous disait que manger des friandises pouvait souvent aider le patient, à condition bien sûr que le médecin donne son accord. Selon lui, tous les alcooliques devraient avoir du chocolat à portée de la main en raison de son apport immédiat d'énergie dans les moments de fatigue. Il ajoutait que les bonbons étaient recommandés pour calmer les occasionnelles fringales ressenties au cours de la nuit. Nous sommes nombreux à avoir constaté cette tendance à manger des sucreries et nous avons trouvé que cela nous aidait.

Un mot sur les relations sexuelles. Pour certains hommes, l'alcool s'est révélé un tel stimulant sexuel qu'ils ont fait des abus. Des couples sont consternés

en découvrant que l'alcoolique qui a cessé de boire donne maintenant des signes d'impuissance. À moins d'en comprendre la raison, il pourrait en découler un dérangement émotionnel. Certains parmi nous ont vécu cette expérience, mais pour profiter, après quelques mois, d'une intimité meilleure que jamais. On ne devrait pas hésiter à consulter un médecin ou un psychologue si la situation persiste. À notre connaissance, il existe peu de cas où le problème a duré longtemps.

L'alcoolique aura peut-être du mal à rétablir des relations amicales avec ses enfants. Du temps où il buvait, leurs jeunes esprits ont été impressionnés. Sans le dire, il se pourrait qu'ils détestent leur père cordialement pour ce qu'il leur a fait supporter, à eux et à leur mère. Les enfants sont souvent dominés par une dureté et un cynisme pathétiques. Ils se montrent incapables de pardonner et d'oublier. Cela peut durer des mois, longtemps après que leur mère a accepté le nouveau mode de vie et la nouvelle façon de penser de leur père.

Mais ils comprendront à la longue que leur père est un homme nouveau et à leur façon, ils le lui feront savoir. Et quand cela se produira, ils pourront être invités à se joindre à la méditation du matin et à prendre ensuite part aux entretiens quotidiens sans rancœur ou parti pris. À partir de ce moment-là, le progrès sera rapide. Ces retrouvailles donnent souvent de merveilleux résultats.

Que sa famille accepte ou non de vivre sur une base spirituelle, l'alcoolique, lui, doit le faire s'il veut se rétablir. Il faut que les autres puissent croire, sans l'ombre d'un doute, en sa nouvelle orientation. Pour la plupart des familles qui ont vécu avec un buveur, voir c'est croire.

Voici un cas bien à propos. Un de nos amis est un

fumeur et un buveur de café invétéré. Il ne fait aucun doute que sa consommation est abusive. Désireuse de lui rendre service, sa femme a commencé à lui reprocher ces habitudes. Il a reconnu qu'il exagérait, mais a avoué franchement qu'il n'était pas prêt à les abandonner. Sa femme, qui est de ceux qui trouvent quelque chose d'anormal à ces pratiques, s'est mise à le harceler à tel point que son intolérance a fini par provoquer un accès de colère chez son mari. Il s'est enivré.

Certes, notre ami avait tort, tout à fait tort. À grande-peine, il a dû l'admettre et réviser ensuite ses principes spirituels. Bien que ce soit maintenant un membre très actif des Alcooliques anonymes, il fume encore et boit toujours autant de café ; cependant, ni sa femme ni personne ne le jugent. Cette dernière se rend compte qu'elle avait eu tort de monter cette situation en épingle alors que son mari se remettait rapidement de maux bien plus graves.

Nous vous proposons trois courts slogans qui nous semblent à propos. Les voici :

*L'important d'abord.*

*Vivre et laisser vivre.*

*Agir... aisément.*